ÉDITIONS 303

REVUE DE PRESSE 2017

www.editions303.com — +33 (0)2 28 206 303 — contact@editions303.com

Bretagne Magazine, janvier 2017.

Le carnet

AGENDA – Jusqu'au 31 décembre Éros en pop-up ! à la médiathèque des Ursulines, à Quimper (29) - **14 et 15 janvier Livres d'(h)ivers** à Louvigné-du-Désert (35) - **18 janvier La genèse du *Sang noir*, de Louis Guilloux** à la médiathèque de Saint-Brieuc (22) - **19 février Salon du livre Le loup dans l'encrier** au Cloitre Saint-Thégonnec (29).

EN BREF

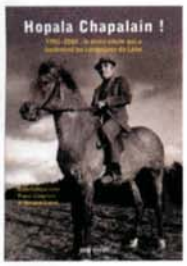


FIGURE DU MILITANTISME
Excellement titré, *Hopala Chapalain* ! (Skol Vreizh), est le récit autobiographique écrit par un passionné comme on n'en fait plus. Agriculteur, militant de la JAC, ancien maire, il met ici en perspective un engagement et des combats dont la Bretagne est encore redevable.

REGARDS LITTÉRAIRES
La Bretagne comme ils l'ont aimée (Omnibus) met en regard l'iconographie bretonne et celtique, de Gauguin à Lambert Doomer, en regard de textes classiques signés Proust, Balzac, Queffelec ou Simenon.

La bonne idée : Pour en savoir plus sur cette somptueuse revue, et découvrir son catalogue, le mieux est d'aller sur son site, très complet : editions303.com

LA BD DANS 303 : UN SACRÉ NUMÉRO

Pour sa 144e livraison, la revue *303* se consacre à la bande dessinée dans les pays de la Loire. Le résultat est superbe.

La sortie d'un nouveau numéro de *303* est toujours un événement ! La mise en page est très soignée, l'iconographie abondante et le contenu d'une stimulante curiosité. Se montrer à la fois savant et plaisant est le pari, tenu haut la main, de cette publication trimestrielle, dont le nom logo provient de l'addition des numéros des départements qui constituent la région Pays de Loire.

On se souvient de sommaires sur les plaisirs de la table, l'architecture, de la publication des carnets inédits de Paul-Émile Pajot ou d'opus dédiés à Julien Gracq ou à Alfred Jarry. La 144e livraison évoque la richesse, l'inventivité, la modernité de la BD contemporaine, à travers de nombreux portraits et des études thématiques, comme le très instructif sujet consacré au relations entre le dessin et le cinéma. Et si l'espace de transgression, de subversion et d'engagement qu'est souvent la bande dessinée constituait une planche de salut citoyenne en ce début du XXIe siècle? Ce beau numéro, fort complet, incite vivement à répondre par l'affirmative.

ON ADORE

DILASSER L'ART DU TRAIT
Supervisé par Pascal Aumasson et édité par Locus Solus, ce livre passionnant, et très émouvant, sur la relation du peintre François Dilasser au dessin, fait remonter à la source mystérieuse de la création. « Découvrir ce que je ne connais pas », répétait l'artiste, qui respectait infiniment ce moment premier, très "pur", où l'œil, la main, le cerveau se retrouvent dans un simple trait.

"303" : la revue culturelle des Pays de la Loire consacre un numéro à la bande dessinée

16 janvier 2017 0 commentaire

La revue "303", sous-titrée "arts, recherches, créations", a publié fin 2016 tout un numéro dédié à la bande dessinée. Si l'idée de départ est de montrer le dynamisme de la BD dans l'Ouest français, elle se révèle finalement une mine d'information d'une grande richesse, intellectuellement stimulante et qui donne, surtout, envie de lire des bandes dessinées !

La revue "303" est une publication de l'association éponyme et en partie financée par la Région des Pays de la Loire. En collaboration avec La Bulle – Médiathèque de Mazé, la Région a permis cette fois à la revue de se consacrer à la bande dessinée. 258 pages d'un grand format édité avec soin et richement illustré : de quoi ravir les amateurs de BD, qu'ils soient ligériens ou non.

Comme l'explique **François-Jean Goudeau** dans son éditorial, l'objectif est certes de valoriser la vie artistique et culturelle autour de la bande dessinée en Pays de la Loire. Mais il ne s'agit nullement d'observer le Neuvième art par le petit bout de la lorgnette, et encore moins d'en faire une publicité à tendance chauvine. Le travail des auteurs et des éditeurs est mis en perspective et la bande dessinée est abordée sans condescendance ni snobisme. Objet à la fois commercial et culturel, référencé et mouvant, la BD est présentée comme un art à part entière, moteur d'imagination et vecteur de lien social.

Éditorial

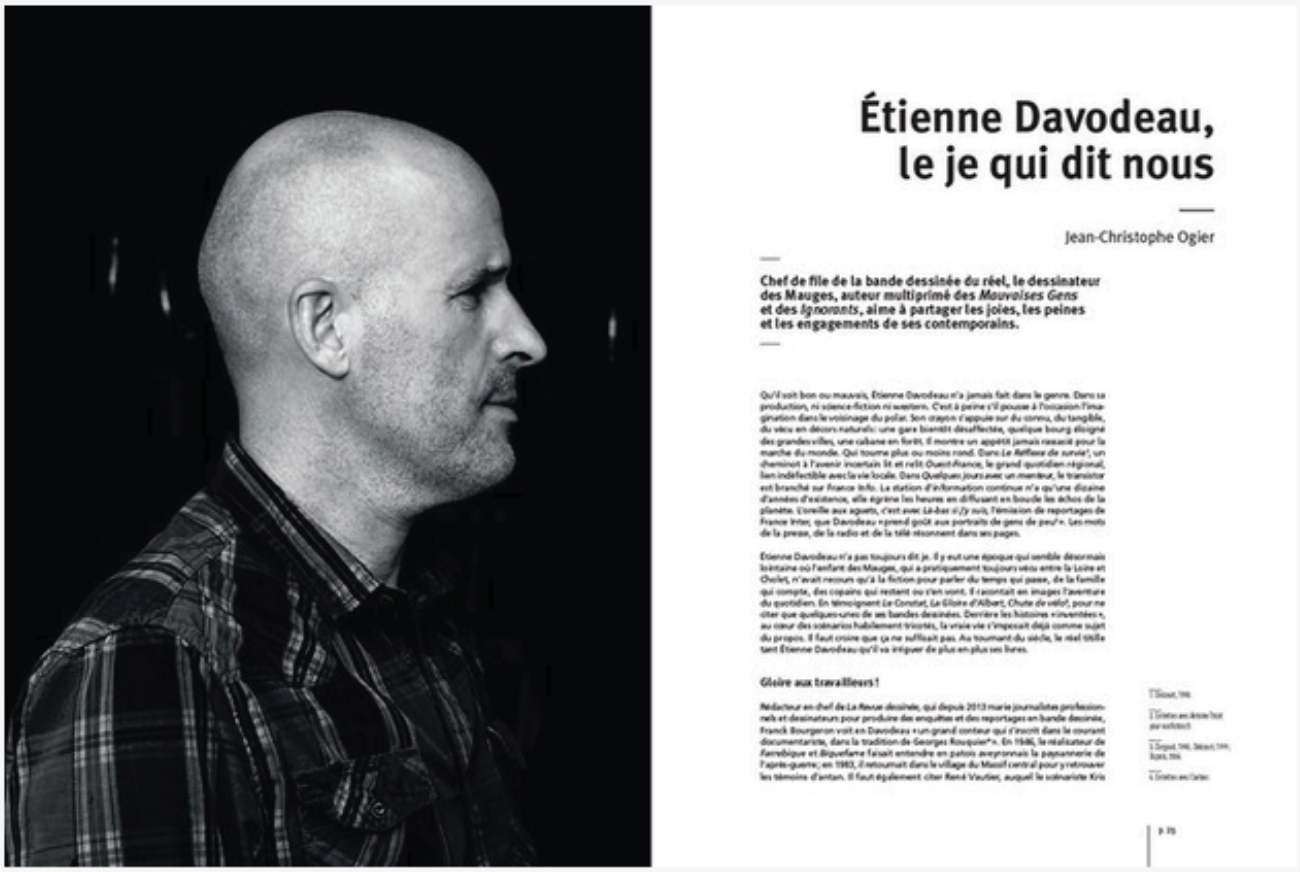
François-Jean Goudeau

La femme entre deux âges et ses deux amants

La revue s'ouvre par un entretien entre François-Jean Goudeau et **Benoît Peeters**. Ce dernier retrace les grandes lignes de l'histoire de la bande dessinée, revenant sur les époques charnières et ne négligeant aucune aire géographique. Son approche mesurée et réfléchie accorde une place juste et méritée à la bande dessinée.

Benoît Peeters prône l'écriture d'une véritable histoire de la BD. Cette histoire devrait à son sens être décloisonnée, c'est-à-dire ne pas s'en tenir à des approches nationales. Il souligne le fait qu'un seul homme n'est plus en mesure d'écrire seul cette histoire – comme c'est d'ailleurs le cas pour la plupart des autres champs de l'histoire culturelle. Il lance donc comme un appel : espérons qu'il sera entendu !

Vient ensuite un "chapitre" intitulé "Premiers cartouches". Trois auteurs y ont leur portrait. Si ces trois-là sont mis en exergue, ce n'est pas pour rien : ils font figures de "père fondateurs" pour la scène régionale. **Etienne Davodeau**, **Pascal Rabaté** et **Marc-Antoine Mathieu** ont chacun quelques pages pour revenir sur leur carrière, leur style, leurs envies. Fondés sur une solide connaissance de leur œuvre et sur des témoignages et entretiens de première main, ces portraits nous permettent d'approfondir notre connaissance d'auteurs dont la valeur n'est plus à démontrer.



Étienne Davodeau,
le je qui dit nous

Jean-Christophe Ogier

Chef de file de la bande dessinée du réel, le dessinateur des Mauges, auteur multiprimé des *Mauvaises Gens* et des *Ignorants*, aime à partager les joies, les peines et les engagements de ses contemporains.

Portrait d'Etienne Davodeau © Thomas Chéné - Editions 303, 2016

"Aux suivants" : d'autres portraits sont de nouveau offerts à notre lecture. Rassemblant des autrices et des auteurs qui ont pour point commun d'avoir travaillé (ou de le faire encore) en Pays de la Loire, ce chapitre éveille la curiosité. Grâce aux nombreux dessins et extraits de BD qui accompagnent les textes, il paraît difficile de rester indifférent et de ne pas avoir envie de lire ou de relire les livres de ces artistes.

Qui sont-ils ? Dans l'ordre de leurs portraits : **Fabien Vehlmann**, **Claire Braud**, **Tehem**, **Cyril Pedrosa**, **Benjamin Bachelier**, **Karine Bernadou**, **Hervé Tanquerelle**, **Olivier Supiot** et **Brüno** (auteur également de la couverture du numéro). Leurs styles sont aussi variés que leurs parcours, mais ils se retrouvent autour d'une même envie d'avancer et de faire progresser leur art. Nous en apprenons un peu plus sur ces artistes, confirmés ou encore au début de leur carrière, ce qui permet d'appréhender leurs ouvrages d'une manière renouvelée.

Fabien Vehlmann, scénariste prolifique

Emmanuelle Ripoche

Fabien Vehlmann, l'un des auteurs de bandes dessinées les plus prisés du moment, est un scénariste aux multiples facettes. Lors d'un entretien, il livre son expérience du scénario : les idées fusent, la repartie est généreuse, pleine d'esprit, à son image.

Portrait de Fabien Vehlmann © Thomas Chéné - Editions 303, 2016

Le chapitre "Visionnaires" est plus éclectique. Nous y trouvons en effet un portrait de **Gwen de Bonneval** – placé un peu à part de ses camarades car il fut éditeur et rédacteur en chef en plus d'être dessinateur et scénariste – ainsi que l'histoire de *Professeur Cyclope*, éphémère revue numérique où l'imagination et la créativité étaient en perpétuelle ébullition. Deux jeunes maisons d'édition indépendantes sont ensuite mises en avant : Ici Même et Vide Cocagne. Leur fondation, leur histoire et leur ligne éditoriale sont clairement expliquée grâce, en bonne partie, à des entretiens avec les premiers concernés.

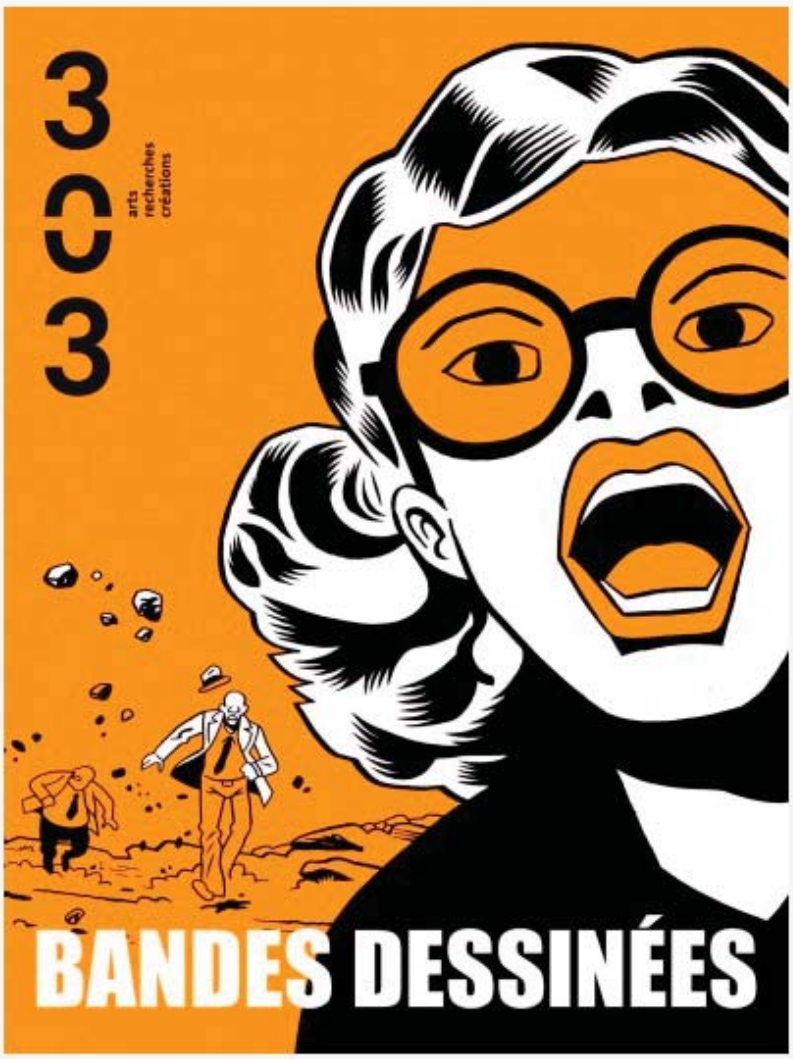
"Les sémaphores" est un chapitre entièrement dessiné. **Sébastien Vassant** puis **Thomas Gregor** et **Tony Emeriau** nous livrent quelques pages de bande dessinée pour mettre en scène la vie culturelle en Pays de la Loire. Ils montrent le dynamisme de cette région dans le domaine de la bande dessinée, en n'omettant aucun acteur. Aux auteurs et éditeurs viennent effectivement s'ajouter les associations et les libraires, qui tous œuvrent dans le même sens : populariser la bande dessinée sans pour autant diminuer les exigences artistiques.

Le dernier chapitre, "Entre les cases", n'est sans doute pas le plus cohérent, mais n'est pas le moins stimulant. Nous pouvons y lire un entretien entre François-Jean Goudeau et **Xavier Kawa-Topor** à propos des rapports entre bande dessinée et cinéma d'animation. **Laetitia Cavinato** quant à elle a proposé à Etienne Davodeau et Pascal Rabaté de s'exprimer sur leur expérience derrière la caméra. **Eva Prouteau** met en lumière la perméabilité des frontières entre bande dessinée et art contemporain. **Olivier Texier** a dessiné quatre pages pour raconter la genèse de ce sport mythique qu'est le catch de dessinateurs à moustaches. Enfin, François-Jean Goudeau nous soumet une bibliographe totalement subjective et fort intéressante, car annotée.

© Olivier Texier - Editions 303, 2016

Ce numéro de la revue *303* s'avère donc d'une indéniable qualité. Agréable à lire grâce à sa mise en page soignée et son iconographie mêlant dessins et photographies, il ne rebutera pas les néophytes par un obscur jargon et séduira également les connaisseurs grâce à la masse des informations proposées.

Outre quelques analyses très stimulantes, en particulier celles d'Eva Prouteau et de Benoît Peeters, le grand intérêt réside dans la part accordée aux auteurs. Les portraits et entretiens leur permettent de s'exprimer autrement que par la bande dessinée – une fois n'est pas coutume ! – et donnent envie d'en lire plus.



Couverture © Brüno - Editions 303, 2016

Découvrez la librairie de BD numérique ActuaBD avec Sequencity
22,5 x 30 cm - 256 pages couleur - parution en novembre 2016 - commander ce livre chez Amazon ou à la FNAC.

(par Frédéric HOJLO)

Cet article reste la propriété de son auteur et ne peut être reproduit sans son autorisation.

Chronique de Henri Landré, *JetFM*, 17 janvier 2017.

http://www.jetfm.asso.fr/site/Je-Lire-du-mardi-17-janvier-2017.html

1 mois pour soutenir JET
JETODON

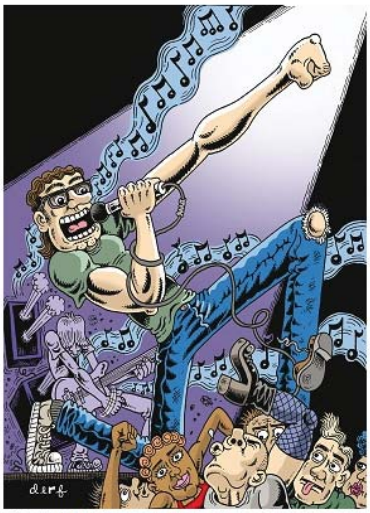
mardi 17 janvier 2017

Je Lire du mardi 17 janvier 2017

Du punk au Groenland

par **Henri**

▶ Je Lire du 17 janvier 2017



Des publications en liens avec des rencontres publiques :
Punk Rock & Mobile Home de **Derf Backderf** (éditions Çà et Là, en avant-goût de la rencontre *Antipasti* à *Trempolino* le 1er février),
303 n°144, Bandes Dessinées (rencontre à la librairie *Coiffard* jeudi 19 janvier à 19h)
et *Groenland Vertigo* d'**Hervé Tanquerelle** (Casterman, rencontre à la librairie Coiffard samedi 21 janvier vers 15h30).

La musique : **Minizza** / Nukannguaq (*Le Voyage Au Groenland*)

Documents joints

Je Lire du 17 janvier 2017 (MP3 - 43.5 Mo)

Ouest-France, Page Pays de la Loire, 18 janvier 2017.

9e art en Pays de la Loire, un état des lieux

Dessinateurs, éditeurs, diffuseurs... C'est un hors-série de très belle facture que propose la revue *303* sur la bande dessinée.

Lu pour vous

Bandes dessinées, hors série n° 144 de la revue *303,* 256 p., 28 €.

Brüno/303

La revue régionale *303* publie un généreux hors-série sur la bande dessinée, non exclusivement consacré à la BD dans les Pays de la Loire, mais faisant une place conséquente à la création, l'édition et la diffusion dans la région : **« Un plaidoyer pour une bande dessinée libérée – particulièrement dynamique dans les Pays de la Loire – et un écrin dédié, croisant portraits, créations originales, essais, photographies, bibliographie et entretiens ».**

En préambule, l'écrivain et scénariste Benoît Peeters fixe le cadre de ce qu'est un 9e art devenu mature. Également au sommaire : Étienne Davodeau, le dessinateur originaire des Mauges, Pascal Rabaté croqué par François Morel, mais aussi Fabien Vehlmann, Claire Braud, Hervé Tanquerelle, Brüno... Inventaire non exhaustif qui n'omet pas un nécessaire focus sur **« les agitateurs et les visionnaires »** du creuset nantais. De Gwen de Bonneval et de l'éditrice Bérengère Orieux (Ici Même), à la maison alternative Vide Cocagne et à la Maison Fumetti, nouveau lieu dédié à la BD et aux arts graphiques. Jusqu'au récit de l'épopée de *Professeur Cyclope,* éphémère revue numérique lancée en 2012.

Panorama qui serait incomplet sans l'évocation des « passeurs » en bande dessinée à l'œuvre dans les quatre autres départements : pas moins de dix festivals et presque autant de librairies spécialisées, sans parler de leur environnement de résidences de création, d'auteurs émergents, d'ateliers...

Jean DELAVAUD.

Jeudi 19 janvier à 19 h, soirée autour de la BD ligérienne à l'occasion de la sortie de Bandes dessinées, à la librairie Coiffard - Tome 1 de Nantes.

Presse Océan, 19 janvier 2017.

Archives PO-SP

« Revue 303 » publiée

C'est la revue de la rentrée « 303 Bandes dessinées » qu'il faut absolument se procurer. On y trouve Karine Bernadou ainsi qu'Hervé Tanquerelle (ci-dessus), Gwen de Bonneval, Olivier Texier, Cyril Pedrosa ou encore Brüno et Fabien Vehlman. Une soirée avec le spécialiste François-Jean Goudeau est calée ce 19 janvier à 17 heures, librairie Coiffard.

Ouest-France, 27 janvier 2017.

Ces Ligériens *Explorateurs et voyageurs*

Heureux qui comme Ulysse... écrivait Du Bellay depuis Liré. La revue régionale *303* livre un joli témoignage sur les voyages.

Lu pour vous

303 arts, recherches et créations. n° 143, trimestriel, dossier Explorateurs et voyageurs. 96 pages, 15 €.

Entre le départ du Vendée Globe, en novembre, et le retour des premiers navigateurs aux Sables-d'Olonne – six ont mis pied à terre à ce jour –, la revue culturelle régionale *303* a publié un joli dossier intitulé *Explorateurs et voyageurs*.

« Loin du conquérant avide de marquer les terres inconnues de son empreinte, l'explorateur est ici privilégié dans son rapport humble à ce qui lui est étranger », précise la revue pour expliquer la démarche qui a prévalu au choix des textes. L'occasion, grâce aux regards d'historiens, botaniste, géographe, artistes, sociologue... de redécouvrir ces « voyageurs » qui ont joué un rôle dans la découverte du monde, souvent des terriens d'ailleurs, et ceux qui ont un champ d'exploration plus proche, voire imaginaire.

Saviez-vous que les Vikings, ces envahisseurs venus du Nord, sont signalés pour la première fois sur le littoral atlantique, à Noirmoutier, en 799. Ou qu'au XVII^{e}, trois Lavallois, François Pyrard, Daniel Le Hirbec et François Froger ont participé à des expéditions vers les Indes et l'Amérique. La région donnera d'autres grands navigateurs, à commencer par le Mayennais Alain Gerbault, un pionnier de la traversée de l'Atlantique en solitaire, en 1923.

Sous la plume de Pascal Lacroix, botaniste, on redécouvre aussi le rôle joué par des Ligériens dans la découverte de la flore mondiale et régionale. Symbole du rôle joué par Nantes dans ce domaine : le laurier tulipier (*magnolia grandiflora*) rapporté par La Galissonnière de Louisiane, en 1711. Au fil des 96 pages, on croise aussi le poète rezéen Benjamin Péret (1899-1959), Odette de Puigaudeau, reporter et aventurière du désert, ou encore l'écrivain Patrick Deville.

Édith GESLIN.

www.éditions303.com

Interview d'Aurélie Guitton, *RCF*, 3 février 2017, 11h.

RCF RADIO

Aide | Fréquences | Programmes | Qui sommes-nous? | Presse | Offres d'emploi | Fondation RCF | Contact | JE M'INSCRIS

EN DIRECT | RÉÉCOUTER UNE ÉMISSION

Rechercher

VOUS ÊTES SUR : RCF CHANGER VOUS ÉCOUTEZ 15H30 : 16H00 | L'APRÈS-MIDI | Le chapelet de Lourdes Sainte Gisèle, reine de ...

JE FAIS UN DON

LES EMISSIONS LA MATINALE ACTUALITÉ SPIRITUALITÉ CULTURE VIE QUOTIDIENNE PODCASTS DOSSIERS BOUTIQUE NOUS SOUTENIR

JE FAIS UN DON IFI

JE ME CONNECTE

Vous êtes ici : Accueil > Livres > Culture Magazine > Revue 303, méditérannées, Myriagone, expo à Trélazé

Revue 303, méditérannées, Myriagone, expo à Trélazé

Présentée par ***Cécile Adrien***

L'ÉMISSION LE PRÉSENTATEUR

Tous les mercredis à 11h00

Tout est dit dans le titre: L'essentiel de la culture vous est résumé dans un format de 25 minutes.

S'ABONNER À L'ÉMISSION

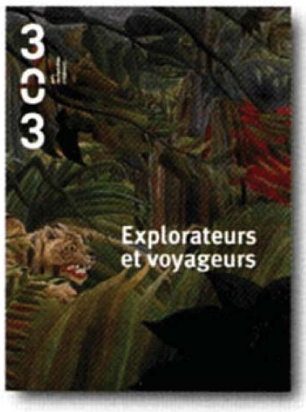
NOUS CONTACTER

S'ABONNER À L'ÉMISSION | CULTURE MAGAZINE | VENDREDI 3 FÉVRIER 2017 À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 25 MIN

Revue 303 : une revue d'art régionale : interview de Aurélie Guitton
Conférences méditerranées à l'UCO : interview de Patrick Barbier
Librairie Myriagone à Angers : Andréa Lemaire
Exposition de Marc Brémont aux anciennes écuries de Trélazé :
interview de Claude Henry Selles

Place publique Nantes / Saint-Nazaire, #62, mars 2017.

Si près, si loin



La revue régionale 303 consacre son dernier numéro aux « Explorateurs et voyageurs » sous une couverture reproduisant une toile du Douanier Rousseau, *Tigre dans un tempête tropicale*. Des horizons lointains au sommaire donc, comme avec ces navigateurs de la région à la découverte du monde depuis le 16e siècle ou le poète rezéen Benjamin Péret, surréaliste avec la révolution chevillée aux tripes, qui vécut plusieurs années au Brésil, avant d'en être expulsé, puis au Mexique. Le voyage peut aussi être de proximité. L'exploration n'a pas besoin de sauter les frontières : depuis quatre siècles, des botanistes se consacrent à recenser la flore des Pays de la Loire, une œuvre collective qui, plus près de nous, vise aussi à préserver la biodiversité. Le géographe nantais Frédéric Barbe évoque, lui, les « explorations urbaines et périurbaines », ce « voyage dans la localité » qui cherche à s'écarter du formel et de l'organisé. ■

303. Arts, recherches, créations, « Explorateurs et voyageurs », n° 143, 96 pages, 15 €.

Place publique Nantes / Saint-Nazaire, #62, mars 2017.

Un pavé pour le 9e art

Un titre simple et direct, « Bandes dessinées », posé comme une évidence : la revue 303 salue la vitalité de la scène BD dans les Pays de la Loire avec un épais (et lourd) numéro hors-série piloté par François-Jean Goudeau, qui fut directeur de la médiathèque de Mazé, dans le Maine-et-Loire, référence en matière de bande dessinée. « Une belle et remarquable partie de ces bandes dessinées d'auteurs – celles qui ont commencé à révolutionner le média, il y a vingt ans – est concentrée dans les Pays de la Loire, souligne-t-il dans son éditorial, avec deux foyers régionaux particulièrement actifs et enthousiasmants, du côté d'Angers dans un premier temps puis du côté de l'agglomération nantaise. [...] La scène nantaise[1], sans pour autant former une « école », affirme quant à elle une identité et une énergie reconnaissables. »

Le numéro s'ouvre avec un long entretien avec Benoît Peeters, scénariste de la série *Les Cités obscures* et biographe d'Hergé (« La bande dessinée est un langage propre, qui a ses particularités, qui n'est pas un « bâtard » d'écriture et de dessin, qui n'est pas un mélange. »), pour ensuite investir les auteurs de la région. Des « pères fondateurs » (Étienne Davodeau, Pascal Rabaté, Marc-Antoine Mathieu) aux jeunes ou moins jeunes pousses, avec nombre de Nantais portraiturés au fil des pages (Hervé Tanquerelle, Cyril Pedrosa, Brüno, Gwen de Bonneval…).

303 s'arrête également sur deux « expériences » nantaises. L'une est la maison d'édition Vide-Cocagne, qui n'hésite pas à proposer de la BD alternative et engagée. L'autre, *Professeur Cyclope*, fut l'unique tentative à ce jour de magazine de bande dessinée destiné aux seuls supports numériques. Une aventure qui a dû s'arrêter après vingt-trois numéros, faute d'avoir réuni assez d'abonnés. Reste que ses fondateurs, tous auteurs reconnus sur le « papier », auront défriché. ■

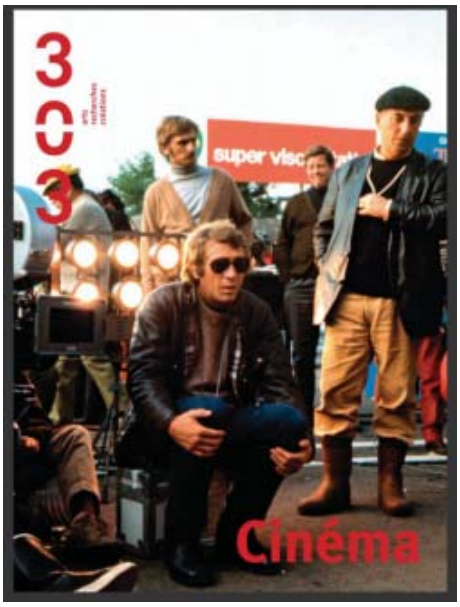
F. R.

303. Arts, recherches, créations, « Bandes dessinées », 254 pages, 28 €.

1. Lire également le dossier que nous avons consacré à la BD à Nantes et à Saint-Nazaire, « Quand la bande dessinée s'empare de la ville » dans *Place publique Nantes/Saint-Nazaire*, numéro 56 (mars-avril 2016).

Jean-Luc Germain, « Revue. *303* n° 145- Cinéma », *Le Télégramme*, 3 avril 2017.
http://www.letelegramme.fr/cinema/revue-303-n-145-cinema-03-04-2017-11460755.php

Le Télégramme



L'excellente revue culturelle 303 consacre son numéro 145 à l'histoire contemporaine du cinéma dans les Pays de Loire.

La photo de Une de cet opus est assez saisissante : Steve Mc Queen, sur un plateau de tournage, assis, en blouson de cuir et les lunettes façon Bullit sur le nez. À priori, le lien avec le grand ouest de la France n'est pas évident. Sauf que la star, passionné de voitures de course, y avait tourné en 1971 le film «Le Mans», de Lee Katzin.

Un sujet consacré à cette réalisation est une des nombreuses très bonnes surprises de la nouvelle livraison de cette revue dédiée au patrimoine et à la vie culturelles dans les départements de Loire-Atlantique. Une large place y est faite au cinéma contemporain, avec une évocation des tournages département par département, de la Vendée au Maine-et-Loire, en passant évidement par la Loire-Atlantique de Jacques Demy. L'iconographie, parfois peu connue, voire inédite, est toujours aussi soignée. Et les choix éditoriaux rendent l'ensemble très alléchant : en témoigne, le touchant panorama de tous les petites salles, d'hier à aujourd'hui, qui font du cinoche un art plus vivant et social qu'on ne le pense. À noter également une belle étude d'Yves Aumont sur le dynamisme des festivals de Septième art en région. Et en "cadeau", un succulent édito du trop rare Jacques Rozier qui a tourné trois films, dont Maine Océan, dans cette « terre d'aventures » que sont pour lui les pays de Loire.

Citons-le : « L'or ! Le cinéma à l'heure des séries vidéo pour chaîne de télé n'es plus comme il y a un siècle une mine d'or. Le redeviendra bientôt peut-être, avec le relief par hologrammes… » Peut-être.

Revue 303 n° 145- Cinéma (Association 303) **

Canal BD, juin 2017.

AUTOUR DE LA BD

Depuis trente ans, la revue ***303*** fait découvrir à ses lecteurs la richesse culturelle de la région des Pays de la Loire. Mais elle publie aussi des hors séries thématiques, et le dernier paru nous concerne puisqu'il est consacré à la bande dessinée, et au nouvel âge d'or que celle-ci traverse depuis une vingtaine d'années. Diffusé en librairies spécialisées depuis quelques semaines, ce superbe pavé de 256 pages mêle entretiens et articles de fond, autour d'auteurs et d'éditeurs très dynamiques (Davodeau, Rabaté, Vehlmann, Brüno,...). Passionnant !

NOUVELLE VAGUE

303 Spécial Bandes Dessinées

Sortie : mai 2017

Revue L'Alpe, n° 77, été 2017.

Livres

Revue 303

Cette revue est la cousine ligérienne de *L'Alpe* que nous saluons régulièrement et qui promeut infatigablement depuis vingt-trois ans le patrimoine et la création artistique des pays de la Loire. Son titre quelque peu cabalistique est en réalité le simple résultat de l'addition des numéros des départements représentés (Mayenne, Sarthe, Vendée, Maine-et-Loire et Loire-Atlantique). Mais devra-t-elle en changer pour marquer l'agrandissement de la région ? Numéro particulièrement magique, celui sur le vélo paru en 2015. Où l'on parcourt son histoire sociale, où l'on égrène les artistes inspirés par ce motif, symbole de modernité, à l'instar de Vlaminck ou de Fernand Léger, où l'on apprend que la rustine fut inventée en 1922 par un Sarthois, un certain Louis Rustin, où l'on s'agrippe au guidon d'un vieux Gitane des années 1930, où l'on se dope du mélange imaginé par Alfred Jarry pour son « surmâle », où l'on devient paysage avec la carte blanche laissée à l'écrivain Bernard Chambaz. Où l'on se perd aussi dans la très belle iconographie, avec une mention spéciale pour l'installation monumentale de l'artiste chinois Ai Weiwei.

SOPHIE BOIZARD

Numéro 136. 120 pages. 15 €

Chronique de Henri Landré, *JetFM*, 1er juillet 2017.

1 mois pour soutenir JET
JETODON

samedi 1er juillet 2017

Je Lire du mardi 27 juin 2017

Deux publications des éditions 303.

par **Henri**

▶ Je Lire du 27 juin 2017

Le premier volume d'une collection co-éditée avec la Drac : *Trésor de Tapisseries, Jean Le Baptiste* & le n°146 consacré aux *Excentriques*.

La musique : **Katerine** / Hôtel Particulier (compilation *Athlètes & Psychologues*)

une

Documents joints

Je Lire du 27 juin 2017 (MP3 - 25.7 Mo)

Place publique Nantes / Saint-Nazaire, #63, juillet-août 2017.

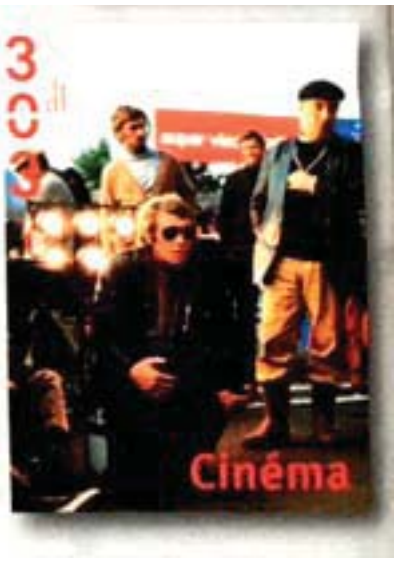
Les Pays de la Loire et le 7e art

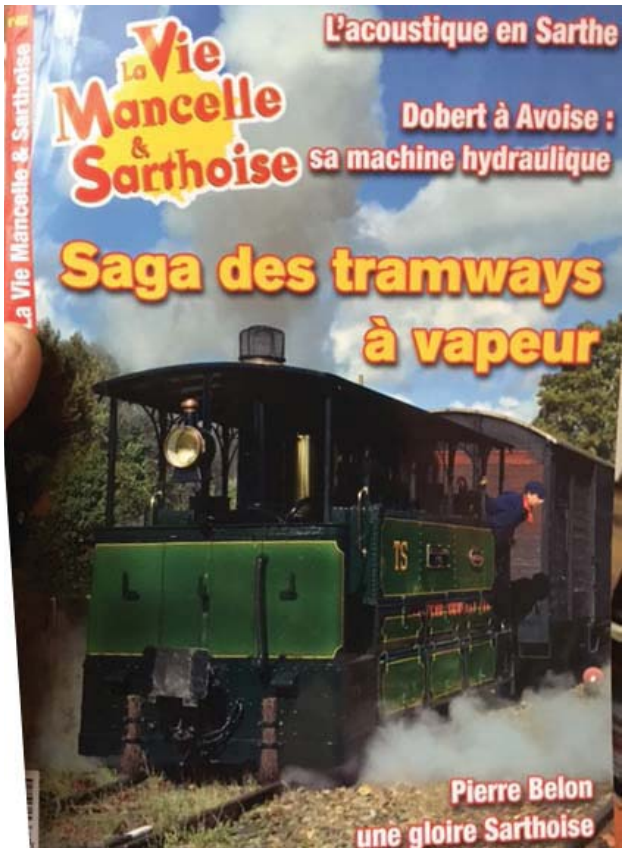
En couverture de 303, Steve McQueen sur le tournage du film *Le Mans* consacré aux 24 heures sorti en 1971 : la revue régionale passe derrière la caméra, se consacre au cinéma et nous apprend que les figurants du film « gardent un souvenir émerveillé de ce tournage : l'extrême cordialité de l'acteur, les salaires offerts par la production [...] et la découverte de substances illicites importées par l'équipe américaine ont fait de ce moment une parenthèse enchantée dans la vie, d'ordinaire plus calme, des Sarthois au début des années 70 ». Au-delà des stars, un entretien avec Yann Le Borgne, « repéreur » chargé d'identifier les lieux qui serviront de décors aux tournages, signe le profil des Pays de la Loire : « C'est une région dont l'unité reste très administrative et dont l'identité paysagère est difficile à définir. Il nous vient davantage en tête une mosaïque d'images. »

Revue 303, arts, recherches, créations, « Cinéma », n° 145, 96 pages, 15 €.

La vie Mancelle et Sarthoise, septembre 2017.

«303 arts, recherches, création» / 15 €
Le numéro 145 s'intitule Cinéma puisqu'il évoque l'arrivée du 7e art dans la région des Pays de la Loire, les tournages prestigieux ou plus confidentiels ainsi que nombre de festivals qui maillent le territoire. Voici une invitation au voyage dans nos départements.





Place publique Nantes / Saint-Nazaire, #64, automne 2017.

Des excentriques au rapport

Le dernier numéro de la revue régionale *303* se consacre à un sujet en apparence léger sous l'intitulé « Excentriques ? ». Un questionnement abordé avec toute la gravité nécessaire comme l'explique le professeur honoraire Jacques Baulande, qui a piloté ce numéro, dans son éditorial : « C'est qu'il est plus facile de les railler, ces excentriques, que de les définir. Bien sûr, on sait qu'ils ne sont pas "normaux", mais est-il normal d'avoir du talent, *a fortiori* du génie ? »

La galerie de portraits témoigne de la difficulté à établir une typologie de ces originaux : Scarron « chanoine pas très catholique » du 17e à la moquerie universelle ; Auguste Savardan, médecin sarthois adepte de Fourier qui voulut contre vents et marées y établir un phalanstère au 19e ; notre contemporain l'artiste Philippe Katerine ou le burlesque protéiforme (chanteur, acteur, cinéaste…).

Nantes se distingue avec quelques excentriques. Georges Grassal dit Hugues Rebell, né dans la seconde moitié du 19e siècle au sein d'une riche famille d'armateurs et de banquiers, s'acharna à mener une vie dissolue et à dilapider la fortune familiale dont il avait hérité. Coureur de jupons invétéré, disparu à 37 ans, seul et ruiné, il est passé à une modeste postérité pour quelques romans salaces dont *Les nuits chaudes du Cap français* (1902).

L'auteur nantaise Julia Kerninon s'interroge en fin de dossier dans « Portées disparues » : « Devrions-nous […] sacrer dès à présent les Pays de la Loire contrée des femmes sages, paradis de la conformité gracieuse, terre de soumission charmante ? » Autrement dit, la parité ne serait-elle pas de mise dès lors qu'il est question d'excentricités ? Seule une autre Nantaise, Lucy Schwob alias Claude Cahun, émerge de ce parterre de « libres parias » dans un article de Patrice Allain, chercheur à l'université de Nantes et spécialiste du surréalisme. Avec cet aveu : « J'ai la manie de l'exception. » ■

F. R.

Revue *303*, « Excentriques ? », n° 146, juin 2017, 96 pages, 15 €.

Site Culture de la Région Pays de la Loire, « La revue *303* prend le pouls des cultures du soin », 19 septembre 2017.
http://www.culture.paysdelaloire.fr/actualites/detail-de-lactu/n/la-revue-303-prend-le-pouls-des-cultures-du-soin/

Les musiciens de l'ONPL auprès des malades du CHU d'Angers.
© Photo Jean-Michel Delage.

La revue 303 prend le pouls des cultures du soin

Les éditions 303 valorisent la culture et le patrimoine des Pays de la Loire, notamment dans leur revue 303. C'est à ce titre que l'association 303 bénéficie depuis sa création du soutien de la Région. Alors que vient de sortir le numéro 147 de la revue 303 qui est consacré aux «cultures du soin», trois questions à son coordinateur, le critique d'art Julien Zerbone.

Pourquoi avoir choisi le thème du soin ?
En tant que membre du comité de rédaction, j'ai proposé de consacrer un dossier au soin car nous avons souvent tourné autour de cette thématique. Notre envie était de l'aborder sous l'angle du concept de «care». Tel qu'il est développé dans la philosophie américaine, il s'agit du soin qu'on apporte à autrui, la «sollicitude» : cela va bien au-delà du champ de la santé. Cela englobe par exemple tout ce qui relève du nettoyage ; une forme de soin peu valorisée, voire invisible. En filigrane, l'objectif de ce numéro était de questionner la culture du soin en France – car toutes les sociétés n'ont pas la même approche – et de mettre en avant les liens entre soin et culture en s'appuyant sur des exemples concrets en Pays de la Loire.

Vous signez deux textes dans la revue. Sur quelles initiatives locales portent-ils ?
Le premier est consacré au théâtre de l'opprimé.e, avec l'exemple d'une troupe qui est devenue une institution à Nantes. Leur conception de la société est assez révolutionnaire et ils envisagent la question du soin de manière très sociale. En mettant en scène des personnes en prise avec des violences, ils créent un outil communautaire de soin et d'émancipation. Je me suis aussi intéressé à la Fonderie, qui existe depuis plus de 30 ans au Mans, et plus particulièrement au collectif «Encore heureux» qui a été créé il y a quelques années. Composé d'artistes, mais aussi de soignants et de patients, il questionne l'acte créatif à partir de lieux des traitements comme les centres d'accueil psychiatriques ou les IME (instituts médico-éducatifs). Leur approche permet de remettre au centre la relation à l'autre. Car pour qu'il y ait un soin, il faut qu'il y ait une conscience de l'autre.

Et parmi les autres contributions, quelles sont celles qui vous ont marqué ?
D'abord deux excellents textes d'introduction à la problématique : un de la philosophe Géraldine Gourbe, qui reprend l'histoire du soin de l'après-guerre à nos jours, et un de la psychologue Pascale Molinier sur la culture du «care» en France. Il y a ensuite de beaux témoignages, notamment sur les clowns à l'hôpital et le portrait d'une socio-esthéticienne. Le sociologue Jean-Paul Fourmentraux présente également le programme des «Nouveaux Commanditaires», une initiative lancée par la Fondation de France qui a donné naissance à des projets remarquables dans le domaine de la santé. Il y a enfin un long entretien avec l'ex-directeur du CHU d'Angers qui se démarque par un programme culturel pionnier et particulièrement ambitieux.

la politique culturelle régionale en faveur du livre et de la lecture
• La Région des Pays de la Loire développe sa politique en faveur du livre et de la lecture sur l'ensemble du territoire à travers une stratégie globale d'aide aux acteurs de l'économie du livre, de la vie littéraire et de la lecture publique.
• La Région des Pays de la Loire soutient l'association 303, dont les publications visent à faire connaître la création contemporaine et à valoriser la culture et le patrimoine dans les Pays de la Loire, à hauteur de 336 000 euros par an.

sur le web
• Le site des éditions 303
• Le Facebook de la Revue 303

Ouest-France, 25 septembre 2017.

L'art et la culture aident à soigner

La revue régionale 303 se penche sur le pouvoir soignant de l'art mais aussi sur l'apport du soin aux pratiques artistiques.

« Cultures du soin » : c'est un thème particulièrement large qu'a choisi de traiter *303*, la revue culturelle des Pays de la Loire, dans sa dernière parution. La culture peut constituer un outil thérapeutique. Et le soin apporter un supplément d'âme ou de capacité physique dans l'exercice d'une pratique artistique.

De nombreux exemples régionaux apportent une illustration concrète à cette thématique. On mesure combien des lieux ouverts comme la Fonderie au Mans ou le Théâtre de l'opprimé.e à Nantes favorisent, à travers le théâtre et les rencontres, une émancipation collective.

Soigner la douleur, qu'elle soit physique ou psychique, voilà l'enjeu. L'art-thérapie utilise les arts plastiques, la musique, la danse, le théâtre pour traiter les troubles de l'expression et de la communication. La socioesthétique consiste à apporter des soins au corps du patient pour relever son estime de soi et soulager son esprit. L'ostéopathie, le yoga, les pratiques somatiques favorisent la maîtrise du corps et, à ce titre, sont bénéfiques dans certaines pratiques artistiques comme la danse.

La revue 303 développe plusieurs exemples. Le CHU d'Angers, doté d'une attachée culturelle, s'est engagé dans une politique d'acquisition d'œuvres et de réalisation d'un fonds photographique. L'institut de cancérologie de Nantes-Saint-Herblain

Ouest-France

À l'hôpital, les clowns viennent au secours de la douleur, en collaboration avec les équipes médicales.

a confié à l'artiste Bruno Peinado la décoration de ses espaces d'attente et de circulation. Les clowns du Rire médecin animent le service pédiatrique du CHU de Nantes..

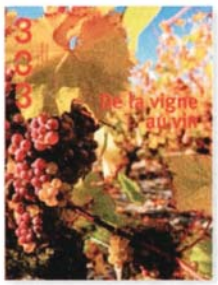
Autant d'initiatives de nature à éclairer un quotidien souvent difficile en milieu hospitalier. L'analyse de spécialistes (philosophe, sociologue, professeur de psychologie, critiques d'art) éclaire avec profondeur cette relation incontournable entre culture et soin.

Yves SCHERR.

« Cultures du soin », 15 €, en librairie et sur le site www.revue303.com.

La revue des œnologues, n°165, octobre 2017, p. 72.

6



DE LA VIGNE AU VIN 6

Hors série de la revue culturelle des Pays de la Loire : 303 arts, recherches, créations. Au carrefour de l'histoire et de la culture, des savoir-faire et des pratiques expérimentales du terroir et des paysages de l'économie réelle et d'une socialité chaleureuse, le vin occupe une place particulière dans l'histoire des hommes.

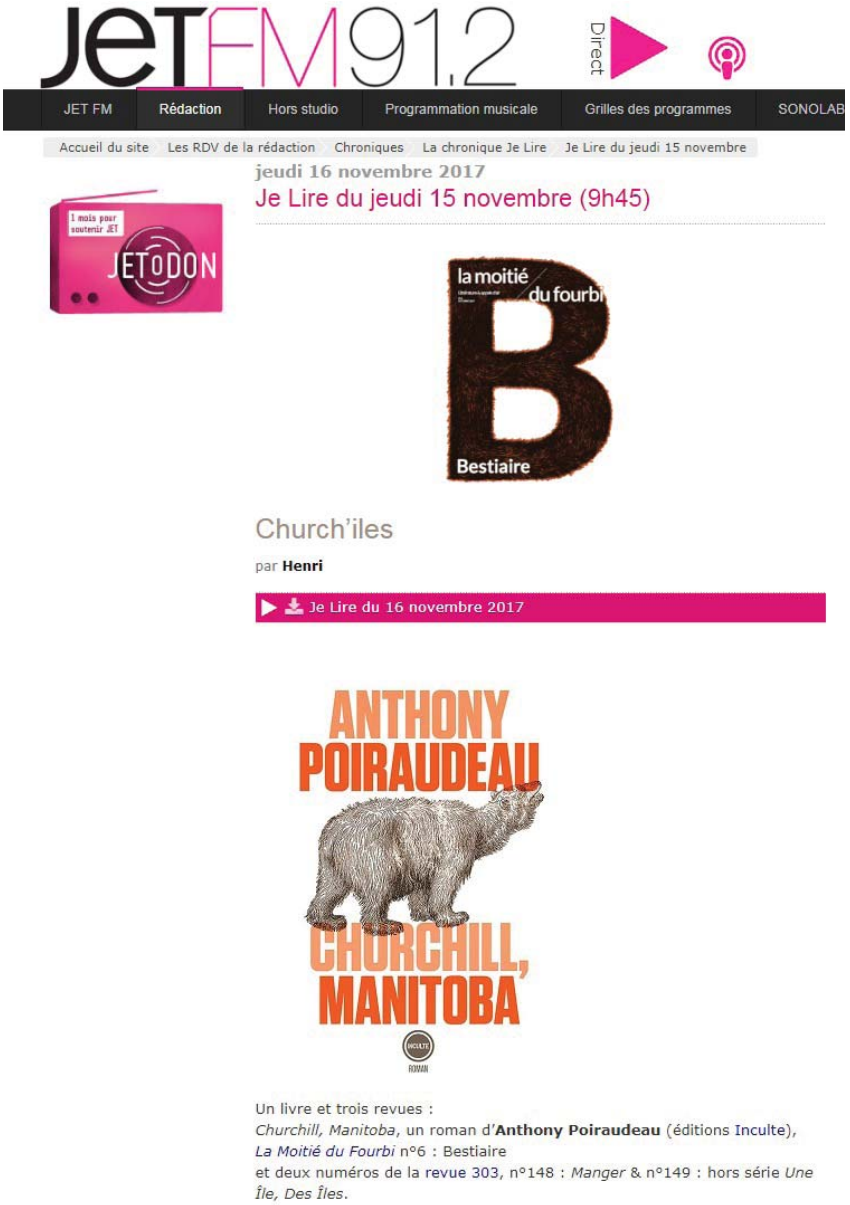
À l'heure de la mondialisation des échanges, de la prise de conscience environnementale et du tourisme culturel, le monde de la vigne apparaît investi de valeurs symboliques fortes et ceux qui la cultivent sont les ambassadeurs d'un patrimoine bien vivant. Autour de cinq grandes thématiques ce hors-série esquisse un panorama de la viticulture dans la région des Pays de la Loire.

C'est donc en compagnie du vigneron, et de l'œnologue, de l'architecte et du géographe, de l'historien, du chercheur et du photographe que nous convions les lecteurs à parcourir les parcelles du savoir historique et géographique et du plaisir des papilles.

Éditions 303

Chronique de Henri Landré, *JetFM*, 15 novembre 2017, 9h45.

http://www.jetfm.asso.fr/site/Je-Lire-du-jeudi-15-novembre-9h45.html



Interview de Martin Page, *Sun Radio*, 17 novembre 2017, 17h30.

http://www.lesonunique.com/content/manger

EN CE MOMENT SUR SUN

LE SON SUN UNIQUE

ACCUEIL / ACTUALITÉS / PROGRAMMES / REPLAY / DERNIERS TITRES / GOOD

ccueil > Manger !

REPLAY / 17/11/2017 - 17:30

Manger !

PARTAGER: Facebook Twitter Google +

Pour ce dernier épisode de notre semaine consacrée au *mieux manger*, nous avons rencontré Martin Page, écrivain et invité du dernier numéro de la revue 303, intitulé *Manger.*

Et si la nourriture n'était pas qu'une affaire de goût ? *303* questionne notre alimentation, pour nous montrer que celle-ci est avant tout culturelle, sociale et politique. Au micro de Julie Judais, Martin Page revient sur certaines interrogations du numéro. Il nous parlera notamment de son engagement animaliste.

Extrait sonore : Happy Feet 2, 2011

0:00:17 0:09:34

Reportage - Interview

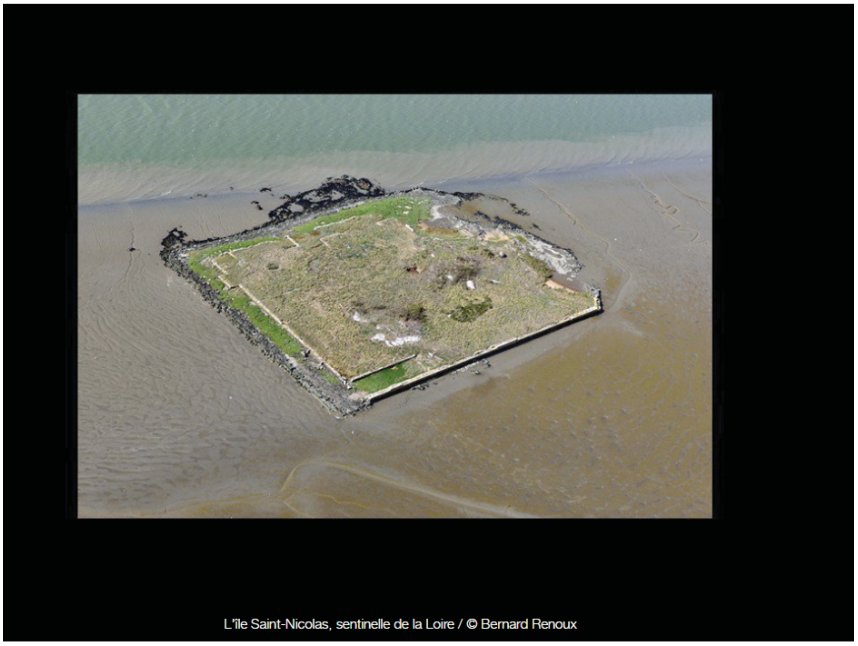
Denis Leroy, France 3 Pays de la Loire, JT 12h-13h, 24 novembre 2017.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/emissions/jt-1213-pays-de-la-loire

Toute l'actualité de la région Pays de la Loire.

Suivez votre journal en direct sur Pluzz tous les jours à 12h et retrouvez les dernières éditions en podcast

D'île en île, la revue 303 nous invite à un étonnant voyage



L'île Saint-Nicolas, sentinelle de la Loire / © Bernard Renoux

Connue pour son sérieux et son regard aiguisé sur la région, la revue 303 consacre un numéro hors-série aux îles des Pays de la Loire, qu'elles soient fluviales ou maritimes. Comme une invitation au voyage !

Par Eric Guillaud
Publié le 24/11/2017 à 17:49 Mis à jour le 24/11/2017 à 18:14

Par Eric Guillaud
Publié le 24/11/2017 à 17:49 Mis à jour le 24/11/2017 à 18:14

Que celui ou celle qui n'a jamais rêvé de vivre sur une île lève la main. Habitées ou désertes, artificielles ou naturelles, imaginaires, réelles ou disparues à jamais, elles jalonnent notre vie depuis l'enfance, les premiers dessins, avec un palmier bien sûr, les premières lectures, Les Aventures de Robinson Crusoé, les premiers voyages, l'île de Noirmoutier, plus loin la Corse, encore plus loin la Martinique ou les îles Marquises, Tahiti ou Cuba, La Réunion ou Phuket.

Et puis, il y a ces îles qui n'en sont plus vraiment, reliées par des ponts, par des rubans de béton, celles qui ont totalement disparu comme l'île Feydeau, les îles urbaines, l'île de Nantes, les îles reconquises, l'île de Versailles, les îles naturelles sur la Loire, l'île Saint-Nicolas, les îles artificielles et toutes les autres qu'on emmène dans un coin de notre tête...

"Terre de solitude, terre d'exil ou terre d'autonomie : accéder à une île n'a rien d'évident. Ce numéro invite à un voyage d'île en île, hors des lieux et hors du temps", écrit le repsonsable éditorial de cet ouvrage, le photographe Bernard Renoux, qui travaille depuis plus d'un an.

Riche d'une iconographie remarquable et de textes documentés et très bien écrits, ce numéro 149 de la revue 303, sobrement intitulé *Une île, des îles,* nous embarque pour une navigation quasi-poétique d'île en île, de morceau de terre en morceau de terre, en s'arrêtant ici sur l'île de Baure qui servit de terrain d'enseignement, on pourrait presque dire de terrain de jeu, aux étudiants de l'école régionale des beaux arts d'Angers, là sur l'île d'Yeu qui aurait inspiré Hergé pour *L'île Noire*, là encore sur l'île Bikini, une île artificielle née d'un amoncellement de navires coulés par l'armée allemande.

"Il y a quelque chose d'onirique dans ces îles, quelque chose qui alimente l'imaginaire...", nous confie Bernard Renoux, toujours aussi amoureux de ces lieux, passionné par les hommes qui y habitent et par leur façon d'aborder leur environnement. Un magnifique numéro de quelque 256 pages.

Une île, des îles, revue 303 n°149 hors-série. 28€

« Les dessins des 24 enfants », interview de Bernard Renoux, *Le Courrier de l'Ouest*, 06 décembre 2017.

LE FUILET

Le Courrier de l'Ouest - mercredi 06 décembre 2017

« Les dessins des 24 enfants »

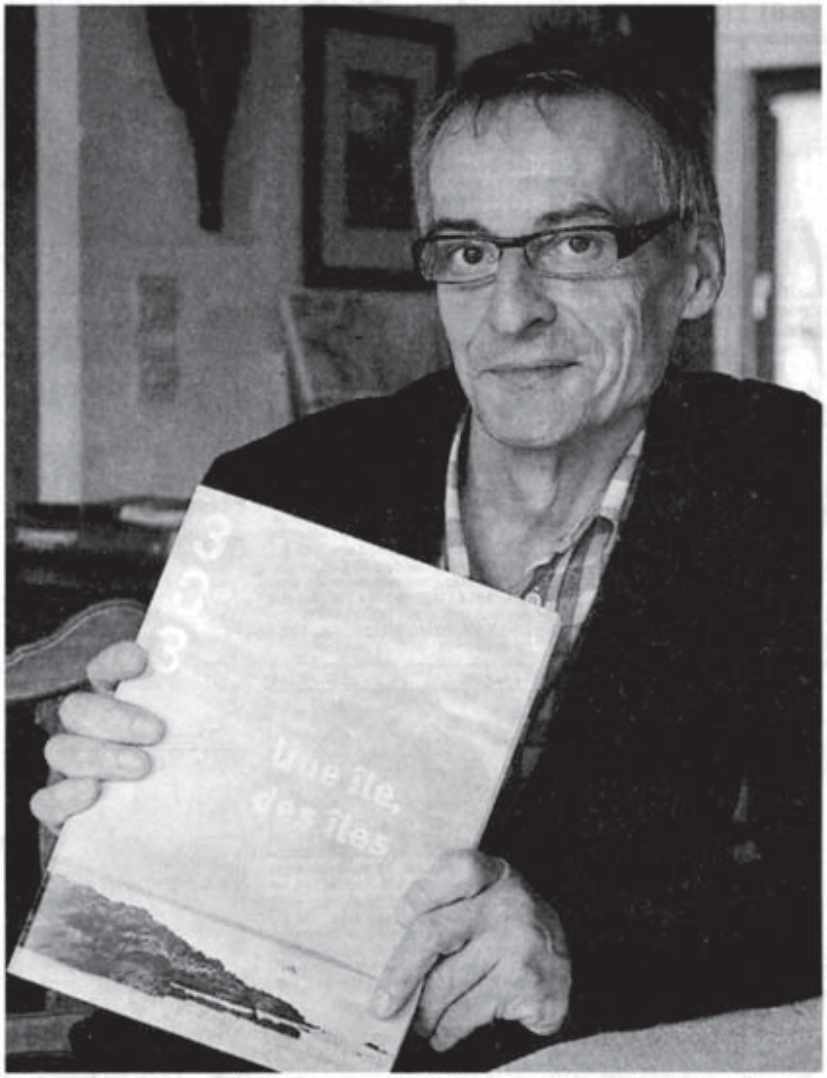
Les 24 dessins des 24 élèves de la classe de Sarah Leray, à l'école privée Saint-Martin, illustrent le dernier numéro de la revue 303 consacré aux îles.

Bernard Renoux, photographe artiste auteur, a publié 24 dessins de petits Fuiletais dans le dernier numéro de la revue 303, sortie courant novembre. En tant que directeur éditorial de ce numéro, il a sollicité Sarah Leray, à l'école Saint-Martin du Fuilet, pour un projet sur les dessins d'enfants afin d'illustrer ce numéro axé sur les îles. Rencontre.

Quand avez-vous sollicité les écoles ?
Bernard Renoux : « J'ai pris contact avec les enseignants entre décembre 2016 et début mai 2017. A celle du Fuilet, j'ai été en contact avec Sarah Leray à partir de début mars. »

Combien d'écoles avez-vous sollicité ?
« Comme l'aire géographique de la revue est la région des Pays de la Loire, je recherchais au moins cinq classes, une par département, susceptibles de monter un projet autour de ce thème des îles. Entre 15 et 20 professeurs des écoles sollicités m'ont répondu, mais pour des raisons diverses, ils n'ont pas pu donner suite : projet déjà en cours, âge des élèves inadapté... Sarah Leray, professeure des écoles à l'école privée Saint-Martin au Fuilet, a été très enthousiasmée par le projet. Son directeur a suivi. »

Combien de temps ce projet a-t-il mis à voir le jour ?
« Côté école, environ quatre mois, à partir du lancement avec l'enseignante et sa classe, jusqu'à la réception des dessins des enfants. Côté édition 303, le travail d'intégration des dessins d'enfants a été plus complexe. Il fallait que j'articule les dessins avec l'ensemble du numéro, pour lequel j'avais sollicité des personnes issues de la recherche scientifique, universitaire et artistique. J'avais initialement pensé publier un seul dessin, sur les 24 produits par les enfants. Mais au fil de la construction du numéro, j'ai décidé d'introduire chaque grande rubrique avec un dessin, soit six à sept dessins en pleine page et en double page. Et pour finir, j'ai décidé de publier intégralement tous les autres dessins, en plus petit, en ouverture du numéro. Les 24 dessins des 24 enfants figurent donc dans la publication. »



Bernard Renoux avec le dernier numéro de la revue 303, sorti en novembre.

Quel est votre rôle dans cette revue ?
« Je suis le directeur éditorial de ce numéro hors série sur le thème des îles, intitulé « Une île, des îles ». À ce titre, j'ai recherché des auteurs, décidé de l'ossature de la publication, réalisé les choix iconographiques, les dessins d'enfants en faisant partie. L'objectif était de constituer un ensemble cohérent pour que les dessins s'intègrent aussi facilement que les cartes, photographies et documents. Je cherchais à capter l'extraordinaire capacité d'imagination des enfants en la mettant en regard ou en complément de la production intellectuelle des adultes nourris de références. »

Sandrine Lavaud, « Histoire des villes », *Bulletin monumental. Société française d'archéologie*, 2017, Tome 175-4, p. 422-423. 1/2

Bibliographie

Histoire des villes

Olivier Biguet, Dominique Letellier-D'espinose, *Angers. Formation de la ville. Évolution de l'habitat*, Nantes, Éditions 303, 2016, 29 cm, 528 p., 610 fig. en n. et bl. et en coul., plans, index général (lieux, œuvres, personnes). - ISBN : 979-10-93572-22-2, 34 €.

C'est un véritable monument sur la ville d'Angers qu'ont produit Olivier Biguet, conservateur du patrimoine à la Ville d'Angers, et Dominique Letellier-d'Espinose, chercheuse au service du Patrimoine de la Région Pays de la Loire ; monumentale, l'œuvre l'est tant dans sa taille et sa facture originale que surtout dans son projet scientifique de restituer, de ses origines protohistoriques à la Première Guerre mondiale, la fabrique d'Angers dans sa dialectique entre formes urbaines et formes de l'habitat. C'est dans ce dialogue que tient l'originalité de l'œuvre qui a trouvé une voie médiane dans les productions actuelles d'histoire urbaine, entre perspective d'archéologie du bâti, suivie notamment par les *Cahiers du Patrimoine*, et point de vue plus spatial et morphologique promu par les *Atlas historiques des villes de France* ou les *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France*, réalisés par le Centre national d'archéologie urbaine (CNAU). Si elle peut prétendre à la synthèse, c'est qu'elle vient en couronnement d'une recherche entamée par l'Inventaire général des Pays de la Loire dès la décennie 1970-1980, durant laquelle une première typologie de l'habitat intra-muros avait été dressée, et poursuivie par une enquête systématique de terrain, étendue extra-muros (au total 4 500 ha), et la constitution d'un Système d'information géographique (SIG), mis en ligne depuis 2003 sous la forme d'un atlas interactif. La cartographie sous-tend également la publication dans laquelle abondent des plans à différentes échelles ('flaque' urbaine, îlot, parcelle, monument…), à la représentation et à la sémiologie pertinentes, n'étaient des légendes parfois incomplètes – un défaut corrigé, avec d'autres imperfections, dans le retirage.

Si toutes ces données et publications constituent le socle de l'ouvrage, on sait combien l'exercice de la synthèse est toujours une gageure et oblige à des choix ; ceux arrêtés dans le cadre de cette étude ont conditionné son articulation : pour traiter le large panel des sources, une démarche interdisciplinaire, devenue incontournable aujourd'hui pour penser l'espace mais qui a été, ici, paradoxalement menée sans les historiens ; un angle d'approche de la fabrique urbaine par la définition de « familles architecturales » et leur mise en relation spatiale ; en corollaire, un périmètre chronologique resserré de la fin du Moyen Âge à 1914, période la plus à même de répondre aux attentes urbanistiques et patrimoniales de la ville d'Angers – mise en place d'un Plan local d'urbanisme (PLU) ; c'est aussi celle pour laquelle l'étude a pu s'appuyer sur une analyse quantitative suffisamment révélatrice du lien entre espace social et espace construit. De sorte que les auteurs ont choisi de consacrer les deux chapitres centraux, pour l'un, à l'Ancien Régime (XV^e^-XVIII^e^ siècle), pour l'autre, au XIX^e^ siècle ; en prologue, ils exposent la part des héritages, celle du site et de ses ressources, comme celle du substrat de la ville ancienne, et, en épilogue, la ville de la fin du XX^e^ siècle et d'aujourd'hui. Dès le chapitre II consacré à l'Angers antique et médiéval, le balancement entre la description des évolutions de la forme urbaine et la focale sur l'habitat est donné au propos dont il constitue le tempo. Néanmoins, pour ces périodes antérieures au XV^e^ siècle, les connaissances sur le bâti sont rares ou réduites, pour le Moyen Âge, à « l'architecture d'une élite » et c'est plus globalement la fabrique d'Angers à ses origines qui est restituée. Si la synthèse en est menée avec efficacité, on regrettera qu'elle se soit soustraite à l'analyse d'historiens spécialistes qui auraient pu donner davantage sens à la morphologie urbaine, y intégrer le rôle des acteurs, que les auteurs regrettent d'avoir délaissé, et éviter certains flottements de vocabulaire – notamment sur celui des « élites ».

Le site, dans ses particularités géologiques et topographiques, a fortement influé sur le développement et la forme de la ville. La première agglomération, celle de l'oppidum des Andécaves (II^e^ s. A.C.), a été établie sur un promontoire en éperon dominant la Maine dont le rétrécissement à cet endroit facilite la traversée mais dont les rives sont inondables. La conquête romaine pérennise cette occupation de hauteur ; la nouvelle cité de Juliomagus est toujours centrée sur le promontoire qui, avec la construction de l'enceinte au Bas-Empire, devient *castrum*. C'est dans la partie orientale de ce dernier que s'établit le groupe cathédral, alors que le *suburbium* est densément maillé par huit basiliques qui, au milieu du Moyen Âge, polarisent l'habitat et génèrent des bourgs. Parallèlement, le développement urbain s'étend sur l'autre rive, suscitant la création d'un véritable quartier outre-Maine. Au XIII^e^ siècle, l'enceinte capétienne entérine cette occupation de part et d'autre du cours d'eau, configuration relativement rare – ici rendue possible par la facilité à franchir la rivière et par la contrainte des zones inondables empêchant une expansion urbaine ripuaire – que la vue cavalière réalisée par Adam Vandelant en 1576 met particulièrement en exergue. Ce premier « portrait » d'Angers hypertrophie également les grands pôles de pouvoir : dans la cité, le groupe épiscopal/cathédral et le château comtal reconstruit par Louis IX ; dans le quartier des halles, au sud-ouest, un second palais édifié par Charles I^er^ d'Anjou vers 1250. Les beaux vestiges qui demeurent de ces résidences du pouvoir témoignent d'*aula* surdéveloppées, dont les dimensions comme le décor – ainsi de l'ornementation héraldique de l'*aula* de Charles d'Anjou – et les amples fenêtres composent une mise en scène de la puissance.

C'est avec le chapitre III portant sur Angers moderne (1450-1789) que l'on entre véritablement dans le cœur de l'œuvre, non seulement en terme de volume (211 pages), mais surtout en termes de données, enfin abondantes sur le bâti (750 édifices étudiés), et de démarche dialectique ; son objet est donné par le sous-titre : « La fabrique urbaine à l'œuvre ou quand l'habitat fait la ville », qui pose donc le postulat que, durant l'Ancien Régime, c'est la fabrique spontanée qui l'a emporté, a contrario de l'époque contemporaine traitée dans le chapitre IV sous l'intitulé « L'urbanisme à l'œuvre ou quand la ville fait l'habitat » ; si ces titres sont séduisants, ils occultent la complexité intrinsèque de la formation de l'espace qui ne résulte jamais d'actions seulement volontaires

ou impensées mais plutôt de leur combinaison. C'est le dosage de cette dernière qui est plus sûrement le marqueur d'une période. D'ailleurs, le développement des chapitres ne dit pas autre chose : à l'époque moderne, Angers est l'objet de plusieurs opérations d'urbanisme, qu'il s'agisse de la recomposition par les échevins de la place des Halles aux XV^e^ et XVI^e^ siècles, de l'établissement des couvents de la Contre-Réforme (17 établissements au XVII^e^ siècle), des aménagements de la ville au XVIII^e^ siècle, moins sous la forme d'embellissements (réduits à des jardins et promenades comme dans beaucoup de villes moyennes) que d'applications règlementaires en matière de voirie et d'alignement. Quant à l'habitat, trois catégories ont été identifiées – hôtels et maisons de notables, maisons polyvalentes à profil urbain, maisons polyvalentes à profil villageois – qui font l'objet chacune, tant de dossiers sur les formes et les partis architecturaux de leur bâti, que d'une étude, menée par quartiers, des manières d'habiter. Dans cette ville terrienne « de magistrats, de professeurs, de rentiers et d'ecclésiastiques », selon l'expression de François Lebrun, l'habitat « patricien » constitue 40 % des édifices répertoriés et donne lieu, de par sa meilleure préservation, à des restitutions particulièrement riches et circonstanciées. L'étude peine davantage à reconstituer l'habitat populaire, peu renseigné par les sources et dont la répartition dans la ville est plus diffuse – hormis à proximité des grands axes marchands où elle adopte une configuration linéaire.

Tout en conservant une dialectique similaire, le chapitre IV qui traite d'Angers au XIX^e^ siècle, met davantage en exergue, conformément à son titre, les opérations d'urbanisme, particulièrement celles relatives à la voirie, que l'habitat dont seules les évolutions d'ensemble et les formes nouvelles sont exposées. Archétype de la ville provinciale de l'âge industriel, Angers connaît alors un essor démographique et économique remarquable amorcé dès la Monarchie de Juillet et qui s'accélère à partir du Second Empire. La ville conserve son image bourgeoise mais la Maine marque désormais une fracture sociogéographique entre une rive gauche cossue, notamment au sud, et une rive droite plus industrieuse. Comme ailleurs, l'aliénation des biens d'Église à la Révolution – ici 30 % du foncier intra-muros – a permis la restructuration du vieux centre, éventré par de grandes percées. Elle profite aussi aux nouvelles institutions (préfecture, hôtel de ville…) qui remploient les bâtiments, comme également aux manufacturiers. Parallèlement, la zone portuaire de la rive gauche est dotée de ses premiers quais, alors que la ville détruit son enceinte et la remplace par des boulevards. Opérations cadastrales et d'alignement accompagnent ces grands travaux. Ceux-ci suscitent également un important renouvellement de l'habitat qui s'inscrit, le plus souvent, dans une continuité typologique et socio-territoriale mais n'en est pas moins porteur d'une évolution des formes, telle la transition de l'hôtel aristocratique à l'hôtel bourgeois. Dans l'élan de cette première moitié de siècle, la métamorphose de la ville, opérée à partir du Second Empire, est plus spectaculaire encore. Le centre-ville fait alors l'objet d'une restructuration d'ampleur pour l'aérer, l'unifier et le protéger de la Maine en la canalisant. Répondant désormais aux canons de la modernité en matière d'hygiénisme et d'esthétique, il subit, avec la construction d'immeubles haussmanniens, une première gentrification, alors que la basse ville renforce son caractère populaire et industrieux.

Après une rapide synthèse des évolutions – assez conformes au modèle des villes moyennes – d'Angers au XX^e^ siècle, l'étude s'achève par un bilan bienvenu des stratifications de la fabrique urbaine, décryptant pour le réseau viaire et le bâti, les traces morphogènes de chaque période – dont 3 particulièrement déterminantes : Antiquité/Moyen Âge, seconde moitié XIX^e^ siècle et Trente Glorieuses – et le dialogue relativement harmonieux qui en résulte dans la ville d'aujourd'hui. En concluant sur le lien ville/campagne, consubstantiel sur la longue durée de l'identité d'Angers, comme des problématiques actuelles de rurbanisation, O. Biguet et D. Letellier-d'Espinose ne se contentent plus de fournir des outils indispensables à une patrimonialisation raisonnée ; ils montrent combien l'histoire peut se mettre au service de la prospective et nourrir le dialogue entre passé et avenir. Un ouvrage comme le leur en est une superbe illustration.

Sandrine Lavaud

Place publique Nantes / Saint-Nazaire, #65, hiver 2017/2018, p. 97.

Le tour des îles

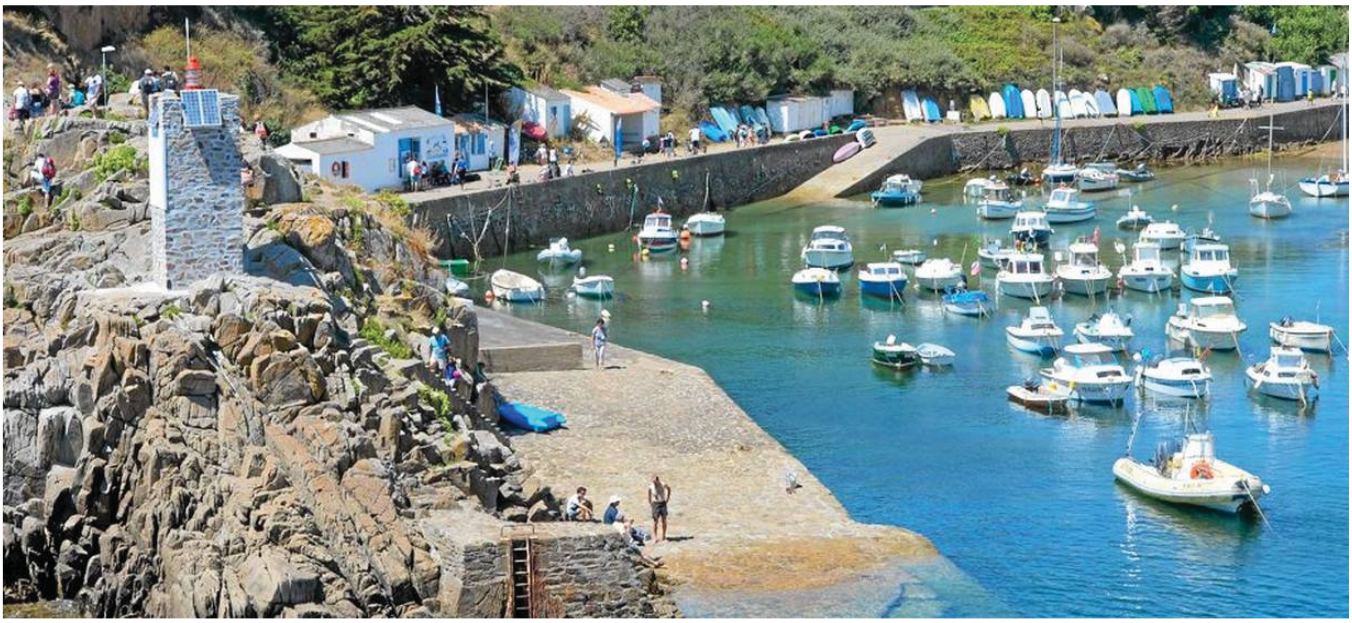
L'imaginaire en est bien ancré : solitude, exil… Inaccessibles, parfois provisoires au gré des marées en Loire, urbaines comme l'île de Versailles à Nantes, disparues sous l'effet des comblements des bras de Loire, comme l'île Feydeau… La revue régionale *303* invite à un voyage d'île en île, entre eau salée, eau douce et eau saumâtre, dessinant une géographie de ces « cailloux ».

L'un des auteurs de ce numéro, François-Jean Goudeau, chargé de programmation à l'École du Louvre, assume même dans son texte « L'homme qui aimait les îles » une possible inspiration d'Hergé par l'île d'Yeu pour l'album de Tintin *L'île Noire*. Les îles cultivent l'imagination. ■

Revue 303, « Une île, des îles », n° 149, 256 pages, 28 €.

#PAYS DE LA LOIRE

La revue 303 explore les îles de la région



L'Île-d'Yeu, en Vendée, seule « vraie » île des Pays de la Loire au sens maritime. | Archives Franck Dubray / Ouest-France

Une île, des îles, le nouveau hors-série de la revue culturelle de la Région, raconte les îles des Pays de la Loire. Les îles fluviales et maritimes, mais aussi continentales, ces anciens territoires cernés par la mer qui ont gardé une part d'insulaire. Car ce qui définit l'île, ce n'est pas toujours son contour géographique. **« Sur une île plus qu'ailleurs, les frontières semblent aisées à définir. En réalité, elles fluctuent sans cesse, modulées par les hommes, les courants et le climat »,** explique la revue.

Une essence particulière, qui fait de ces bouts de terre des territoires uniques. L'Île-d'Yeu (Vendée), **« située à 17 kilomètres des côtes et accessible qu'en bateau,** [est] **la seule « vraie » île des Pays de la Loire »**. Pour ses habitants, décrits en **« communauté »**, **« c'est une autre façon de vivre »**.

Les îles ligériennes sont aussi, parfois, carrément créées par l'homme. La revue expose deux exemples de **« compositions artificielles d'îles dans des jardins »** : le parc de Lathan, à Breil (Maine-et-Loire), et le domaine de la Garenne-Lemot, à Clisson (Loire-Atlantique). Encore plus singulière : l'île Bikini, à Saint-Jean-de-Boiseau, à l'ouest de Nantes, formée par un amoncellement de carcasses de navires, coulés par l'armée allemande lors de la Seconde guerre mondiale.

Cette île, qui n'en est pas vraiment une, n'apparaît sur aucune carte. **« L'entrée île + Loire + Bikini sur un moteur de recherche renvoie aux photos de Miss Pays de la Loire en bikini sur une île paradisiaque »,** remarque l'ouvrage avec une pointe d'humour.

La revue évoque aussi la puissance artistique des îles, qui ont **« longtemps inspiré les artistes, notamment les peintres »**. Comme le britannique William Turner. Son voyage sur la Loire **« a donné lieu à une série d'aquarelles, parmi lesquelles une vue de Champtoceaux** (Maine-et-Loire) **laisse deviner l'île Neuve-Macrière »**. Ou encore Hergé, le père de Tintin, qui se serait inspiré de l'Île-d'Yeu pour inventer l'inquiétant rocher de l'île Noire.

Une niche d'informations à propos de ces territoires insulaires souvent méconnus.

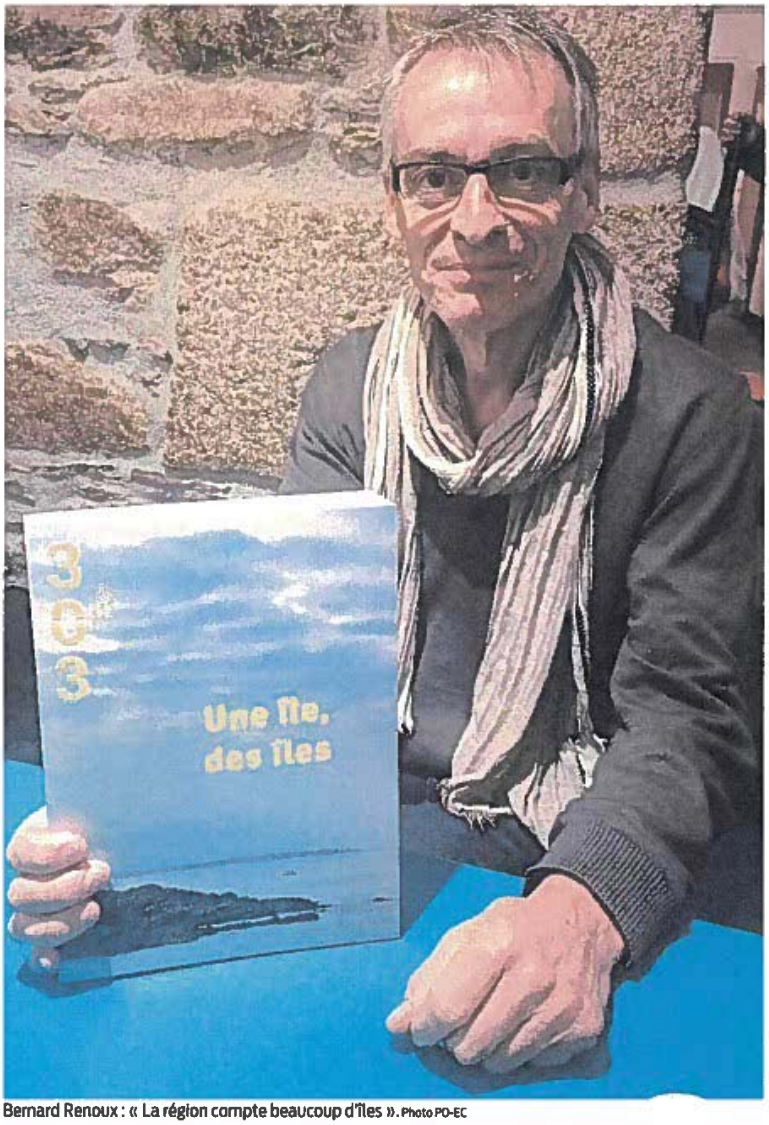
« Les îles nous entourent », interview de Bernard Renoux par Eric Cabanas, *Presse Océan*, 13 décembre 2017.

Presse Océan
MERCREDI 13 DÉCEMBRE 2017

LIVRES. La revue 303 publie un hors-série exceptionnel sur les îles de la région, parfois très discrètes

« Les îles nous entourent »

Bernard Renoux a dirigé la publication d'un hors-série de la revue 303 sur les îles, une aventure entre réalité et imaginaire.



Bernard Renoux : « La région compte beaucoup d'îles ». Photo PO-EC

Presse Océan : On se rend compte qu'il y a de nombreuses îles dans la région !

Bernard Renoux : « Qu'est-ce qui fait qu'il y aurait plus d'îles en Pays de la Loire… ? En fait, il a y a plus d'îles ici que dans beaucoup d'endroits car il y a un fleuve, la Loire, qui en compte énormément et nous avons une façade maritime, avec l'île d'Yeu, Noirmoutier, l'île Dumet et quelques rochers… Les îles nous entourent, sont tout autour de nous, alors qu'elles sont entourées d'eau. Il n'y a rien d'exhaustif, nous avons essayé de traiter des thèmes différents, ainsi pour Noirmoutier nous avons abordé l'accès à l'île… Ce hors-série, travail collectif, a représenté près de 17 mois menés avec Carine Sellin assistante de rédaction. »

Une île reste un symbole, fait appel au rêve ?

« C'est pour cela que nous avons voulu étendre le numéro aux disciplines de la littérature et du cinéma. Agnès Marcetteau aborde les îles dans l'œuvre de Jules Verne. Dans le film « Moonrise Kingdom », de Wes Anderson, il y a un résumé de toute la symbolique de l'île et de son rapport au continent. »

Des îles plus secrètes à différents titres, comme l'île de Bikini, l'île de Béhuard, de Bouin, celles de Brière.

« Éric Pessan a découvert l'île de Bikini, près du Pellerin, il m'a demandé de l'emmener. Il raconte quelque chose de littéraire autour d'elle et qui renvoie à son histoire. Cela rejoint le réel et l'imaginaire. C'est une forme d'aventure d'aller sur l'île. »

Un beau chapitre est consacré à la discrète île Saint-Nicolas dans l'estuaire de la Loire.

« C'est une île toute proche du continent mais difficile d'accès. J'y suis allé en kayak. Véronique Mathot, évoque son histoire. C'est incroyable d'y découvrir les moellons de pierre de 500 kg extrêmement bien montés : un lazaret avait commencé à y être monté. Le projet a été abandonné, mais on retrouve le puits et les fondations… comme sur le dessin d'époque que nous publions… »

Il y a aussi les îles de Nantes.

« Oui avec Olivier Pétré-Grenouilleau, l'île Feydeau qui ne ressemble plus à une île et qui a pourtant une existence physique avec ses façades qui se miraient dans l'eau. L'île de Versailles, par Jean-François Caraes. Il y a un propos très contemporain sur l'aménagement des îles à Nantes. On perçoit les mêmes signes sur les îles dans tous les articles, comme le renvoie à l'imagination… L'île protège mais enferme aussi. »

Vous évoquez donc aussi les îles disparues.

« Oui, comme l'îlot de Perseigne dans la Sarthe, aujourd'hui une forêt, délimité par son rivage initial d'il y a 250 millions d'années. Nous n'en montrons aucune photo : c'est aussi l'idée qu'il faut avoir un peu de frustration pour laisser du mystère aux choses. Prenez vos chaussures, allez arpenter, respirer les lieux pour en tirer le vrai bonheur des choses. »

Propos recueillis par Eric Cabanas

BIO EXPRESS

Bernard Renoux, 57 ans, photographe, directeur de publication du hors-série de 303 « Une île, des îles », 256 pages, 28 €.